A la poursuite du métal jaune

Le championnat de France des chercheurs d'or se déroulera à Trept les 29 et 30 juin prochains.

Dans un mois, tous les orpailleurs de France et de Navarre, attirés par la fièvre de l'or, franchiront nos régions pour venir en Nord Isère, comme jadis les aventuriers franchissaient les « Rocheuses » pour trouver le filon en Californie.

Aujourd'hui encore, on rencontre beaucoup de ces passionnés sillonnant rivières et alluvions en quête du précieux métal, mais ils ne sont plus guidés par des rêves de puissance et de richesse. La ruée vers l'or, ça a eu payé, mais ca paye plus. Plus personne ne palpite pour la pépite. Celles qui, paraît-il, étaient grosses comme des oeufs de pigeon ne sont plus aujourd'hui que d'infimes paillettes que l'on extirpe des cours d'eau pour le simple plaisir, pour le sport.

En juin prochain, la conquête du Nord Isère ne sera pas la conquête de l'Ouest, et les concurrents en présence devront, autour du plan d'eau de Trept, se plier aux règles strictes du concours.

Mais le mythe est tenace. Beaucoup de ces chercheurs s'accrochent autour du cou, comme un symbole, l'une de ces fameuses pépites, que l'on trouvent encore parfois en Alaska ou en Sibérie, mais certainement plus en France.

Il n'y a pas d'âge pur la « ruée vers l'or »

Pour une poignée de paillettes

Il existe au plan national une fédération Française d'orpaillage qui regroupe huit associations régionales, dont une en Rhône Alpes, « Rhon'or » dont le siège est à Lyon, et qui comprend plus d'une centaine d'adhérents. Le président Jean-Pierre Mandrick avait en ce lundi de Pentecôte, rassemblé ses troupes du côté de Vernasson, commune au sud de Lyon. Une journée où détente et loisirs n'étaient pas délibérément exclus, mais qui consistait surtout à s'entraîner dans les mêmes conditions que la compétition.

Un parcours cahoteux le long du fleuve, suivi d'un autre, mais à pied cette fois toujours en suivant la berge... et nos chercheurs d'or se mettent en place. L'avantage de cette activité est de se livrer à la course au trésor avec un matériel très rudimentaire. Une simple batée suffit. Beaucoup doivent leur fortune, d'abord à la chance, ensuite à cet ustensile en forme de chapeau chinois, que le chercheur tourne et retourne inlassablement au ras des flots.

Enfin, tout le monde se met à l'ouvrage, accroupi sur la rive. C'est l'opération du « lavage ». Entre les mains expertes, la batée exécute ce mouvement perpétuel de tamis, se délestant peu à peu des matériaux légers pour ne garder que les éléments lourds comme l'or. Bientôt, ne resteront au fond que quelques paillettes dorées luisant au soleil, une dizaine tout au plus, objet de tous les soins et de toutes les passions.

Pas d'illusion

« Oui, il s'agit bien pour nous d'une véritable passion, confument les spécialistes. Arracher à la terre quelques particules d'or, aussi infimes soient-elles, est en soi notre plus grande récompense » Le plaisir se trouve donc là et pas ailleurs. Le joueur de loto peut avoir des illusions, pas le chercheur d'or. Tout espoir de devenir millionnaire doit être aboli. La preuve : Il faut remuer une tonne d'alluvions pour obtenir 1/10 ème de gramme de métal précieux. Penchée elle aussi sur son sable mouvant, la secrétaire Mme Terrier nous donne une précision. *« Les lieux propices aux recherches aurifères se trouvent aux endroits accidentés des rivières, digues, tourments, barrages rocheux. Les couches sédimentaires s'accumulent et retiennent les paillettes »*

En fin de journée, chacun contemplera avec fierté le produit de sa récolte que la nature leur aura très chichement accordée. Quelques particules couvrant à peine la surface d'un ongle, mais suffisantes toutefois pour entretenir leur fébrilité jusqu'à la prochaine rencontre. Car ici chez les orpailleurs, seule la foi est en or massif.

J.C.SERRE.

Le président Mandrick et son épouse contemplent leur « butin »

A la recherche du métal précieux sur les berges du Rhône